

# SOCIAL DEMOCRACY

© shutterstock

| Les partis sociaux-démocrates ont été frappés par une crise identitaire : il est devenu de plus en plus difficile de savoir quels sont leurs chevaux de bataille.

ont surtout le sentiment de n'être véritablement représentés par personne. Qu'ils peuvent voter, mais qu'ils n'ont pas leur mot à dire.

Ce sentiment est dû aux mécanismes et aux règles de la politique professionnelle : le fossé entre les acteurs de la scène politique et les gens "normaux", les changements opérés parmi les fonctionnaires sociaux-démocrates, leur transformation en partis de la classe moyenne.

Ces électeurs risquent de rejoindre des partis protestataires de droite, car ils sont frustrés que personne ne réponde à leurs préoccupations.

Nombreux sont ceux qui pensent que la solution à tous ces problèmes serait de se tourner vers la classe ouvrière. Ils pensent que les sociaux-démocrates devraient moins se préoccuper de la libéralisation sociale, des droits des minorités et de la lutte contre le racisme, entre autres, pour se recentrer sur l'augmentation des salaires, de meilleures écoles, sur les préoccupations des travailleurs, des « gens ordinaires ». « On oublie les artistes et les gens comme nous qui allons à des festivals de cinéma. Et on arrête de défendre les minorités, car on risque d'effrayer la classe ouvrière blanche. »

Je ne pense pas que cela soit la solution. Premièrement, les sociaux-démocrates n'ont pas cessé de travailler à un capitalisme plus juste quand ils ont commencé à défendre les droits des gays et des lesbiennes.

Deuxièmement, on ne gagne pas en crédibilité en arrétant de défendre les causes qui nous

sont chères ou en se détournant de nos valeurs.

Troisièmement, les partis de la Gauche démocrate ont une grande tradition historique. Ils ont toujours été à la fois des partis synonymes de progrès social et de modernisation démocratique. Les sociaux-démocrates ont obtenu l'instauration de la journée de huit heures et le droit de vote démocratique. Ils ont permis la protection des travailleurs, mais aussi la liberté d'expression et la protection des minorités. Ils se sont battus pour toutes ces causes en même temps. Et ils y sont arrivés. Ils ont toujours représenté une alliance entre les classes ouvrières et les classes moyennes urbaines démocrates.

Et même aujourd'hui, les partis démocrates de gauche ne peuvent que réussir, s'ils parviennent à représenter à la fois les classes moyennes inférieures, les gens qui travaillent dur, et les classes moyennes urbaines, pour lesquelles une société juste et des collectivités viables sont aussi importantes qu'une société démocratique.

La crédibilité constitue un autre enjeu crucial. Pour être crédibles, les partis doivent avoir un plan, une idée de la manière de dompter ce turbo-capitalisme sauvage. Ils doivent savoir comment rétablir une plus grande solidarité, et comment les responsables politiques démocrates pourraient reprendre le contrôle d'un système économique mondial en pilote automatique.

Nombreux sont ceux qui ont le sentiment que nous avons créé un système malsain, que

personne ne sait réparer. Pour faire simple : vous pouvez expliquer à un ouvrier qu'il est malheureusement impossible de garantir un salaire minimum et des retraites décentes, et, l'instant d'après, céder aux souhaits d'un PDG de l'industrie financière. Ou vous pouvez dire à ce même ouvrier que vous soutenez ses revendications sans réserve, et expliquer au banquier qu'il n'est pas possible de répondre favorablement à ses demandes.

Il faut que la population soit convaincue que les partis de gauche tenteront au moins d'y arriver. Peut-être à petits pas. Peut-être avec des revers. Mais qu'ils essayeront. Il faut que l'on puisse être sûr que les sociaux-démocrates se battront comme des lions.



## > AUTEUR

**Robert Misik** est un écrivain, programmeur, blogueur vidéo et organisateur d'expositions viennois. Il travaille pour plusieurs journaux autrichiens et allemands. Ses thèmes de prédilection sont la critique du capitalisme et de la mondialisation, ainsi que l'histoire de la Social-démocratie.